Document généré le 13 juil. 2025 01:43

Cahiers de géographie du Québec

Rieucan, Jean et Cholvy, Gérard, dir. (1992) *Le Languedoc, le Roussillon et la mer. Des origines à la fin du XXe siècle*. Paris, L'Harmattan, 2 vol., 312 p. et 412 p.

Jean-Pierre Augustin

Volume 38, numéro 103, 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022424ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022424ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Augustin, J.-P. (1994). Compte rendu de [Rieucan, Jean et Cholvy, Gérard, dir. (1992) *Le Languedoc, le Roussillon et la mer. Des origines à la fin du XXe siècle*. Paris, L'Harmattan, 2 vol., 312 p. et 412 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *38*(103), 99–100. https://doi.org/10.7202/022424ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RIEUCAU, Jean et CHOLVY, Gérard, dir. (1992) *Le Languedoc, le Roussillon et la mer. Des origines à la fin du XXe siècle.* Paris, L'Harmattan, 2 vol., 312 p. et 412 p.

Le colloque intitulé «Le Languedoc, le Roussillon et la mer», organisé à Sète en juin 1990, a rassemblé de nombreux chercheurs, historiens et géographes pour la plupart. Les organisateurs, Jean Rieucau, géographe, et Gérard Cholvy, historien, viennent de publier les actes de cette rencontre dans deux volumes, le premier consacré à l'histoire, le second à la période actuelle. Au total, près de 60 contributions analysent ce mince territoire littoral qui tire aujourd'hui profit du sable et du soleil, entraînant alors de profondes mutations.

Le tome un est organisé en cinq chapitres traitant de l'aménagement de la côte et de l'édification des ports, de la défense du littoral et de la construction navale, des aléas du commerce maritime, des pêcheurs et marins du Levant, et de la littérature. Le second compte quatre parties principales concernant la mer et le milieu naturel, les mutations des milieux lagunaires et maritimes, les nouvelles pratiques nautiques et la maritimité languedocienne. L'ensemble des communications donne une vision très diversifiée qui correspond à la multiplicité des temps et des espaces étudiés. Parmi les apports de cet ouvrage, nous en retiendrons deux.

Le premier est lié à la richesse qu'offre la côte du Languedoc-Roussillon pour une analyse des littoraux marins. À suivre les différents auteurs, on mesure l'importance du fait maritime dans cette région et les transformations qu'elle a connues. Notons en particulier la fermeture des graus, notamment celui du Lez, qui condamne la vocation nautique de Montpellier. La nécessité de créer des ports *ex nihilo* sur décision du pouvoir central est bien illustrée par l'exemple de Sète en 1566. Longtemps cependant, les activités sont peu orientées vers la mer; il faut attendre 1963 pour que la mission Racine, la première du genre visant l'aménagement d'un littoral en France, fasse reconnaître la vocation touristique de la côte languedocienne en engageant les moyens nécessaires à sa transformation.

Le second apport de l'ouvrage découle de l'utilisation de la notion de maritimité. Ce concept qui a trait aux pratiques et aux représentations littorales des acteurs locaux (maritimité interne) et des acteurs extérieurs (maritimité externe) permet la prise en compte des évolutions et des tendances actuelles des sociétés maritimes. Pour la période en cours, Jean Rieucau distingue deux catégories de néomarins. Ceux d'abord liés aux productions de ressources vivantes (pêcheurs, aquaculteurs, conchyliculteurs, marins...) qui tentent de maîtriser de nouveaux savoir-faire en renouvelant les techniques de culture et d'élevage. Ceux ensuite qui vivent la mer par les loisirs à partir d'activités récréatives très variées (nautisme, planche à voile, ski nautique...). C'est dans ce secteur que les transformations sont les plus apparentes, avec la création de ports artificiels, de marinas et d'ensembles résidentiels axés sur la mer. L'analyse de ces nouvelles pratiques est une manière utile de réfléchir aux mutations de la société. Dans ce jeu, comme le note Brigitte

Simon, la force de représentation de la Méditerranée, porteuse de mythes, demeure très forte.

Mais on se trompait à ne voir dans cette mise en scène que le visage d'une modernité maritime, et un des intérêts principaux de l'ouvrage est de prendre en compte l'ensemble des activités littorales, passées et actuelles. La néomaritimité réactive d'ailleurs souvent des aspects de la culture traditionnelle dans les fêtes marines ou les joutes. Il reste à mesurer par des approches comparatives ce qu'il peut y avoir de spécifique dans le cas du Languedoc-Roussillon par rapport à d'autres exemples français ou étrangers. C'est un des buts du colloque organisé à la Sorbonne en novembre 1991 par le laboratoire «Espace et Culture» dirigé par Paul Claval sur le thème «La maritimité à la fin du XXe siècle, quelle signification?» Les actes qui sont en cours de publication sous la responsabilité de Françoise Peron et Jean Rieucau devraient permettre d'élargir la réflexion et d'apporter des réponses aux questions touchant l'évolution récente de la maritimité à l'échelle du monde, à la fin du XXe siècle.

Jean-Pierre Augustin
Université Michel-de-Montaigne
Bordeaux III